

La pensée nietzschéenne de l'éternel retour dans le poème *Vents*

Jong Hwa Jin

La recherche actuelle consiste à examiner la présence de la pensée nietzschéenne de l'éternel retour dans le poème *Vents*. Notre hypothèse de départ est la suivante : le modèle qui commande la doctrine persienne de l'éternel retour n'est-il pas le modèle nietzschéen? Ce modèle serait à l'évidence celui d'un fatalisme affirmatif et dionysiaque. Quelques indications révèlent en effet que l'idée persienne de l'éternel retour présente une analogie, fortement ambivalente, avec l'idée nietzschéenne de l'éternel retour. Cette affinité est marquée d'un assentiment d'une part, d'un rejet de l'autre :

Alexis Leger, qui exprime son admiration pour Nietzsche, *ce Grand Maître Inquisiteur*,¹ lui reproche d'avoir repris ce vieux thème de l'éternel retour. Il dit :

[...] toute sa haine du métaphysique n'engendre même pas une fuite en avant : une simple fuite en arrière qui, loin de l'affranchir, lui jouera finalement ce mauvais tour, de le ramener encore automatiquement et comme circulairement à cette autre servitude, d'une aussi piètre hantise : celle du « perpétuel retour ! »²

Alexis Leger considère la reprise de cette idée par Nietzsche comme *faillite et perdition*.³ Or, dans le poème *Vents* nous lisons

*Nous reviendrons un soir d'Automne, avec ce goût de lierre sur nos lèvres ; avec ce goût de mangles et d'herbages et de limon au large des estuaires.*⁴

Cet extrait rappelle un passage d'*Ainsi parlait Zarathoustra* :

*Je reviendrai, avec ce Soleil et cette Terre, avec cet aigle et ce serpent [...].*⁵

Le parallélisme entre ces deux fragments, aussi bien sur le plan sémantique que sur le plan syntaxique, tombe sous le sens. S'agit-il d'une coïncidence, d'une citation, ou bien d'une réminiscence involontaire? Nous sommes alors en face de l'ambivalence du poète à l'égard de l'idée nietzschéenne de l'éternel retour. Nous tenterons d'éclairer cette obscurité en confrontant deux attitudes, celle de Nietzsche, et celle qui se manifeste dans le poème *Vents* de Saint-John Perse.

L'idée nietzschéenne de l'éternel retour, dans ce qu'elle a d'essentiel, est une idée très difficile à envisager : au lieu de se laisser traduire sous la forme d'une unique argumentation, elle nous présente plusieurs faces différentes selon la problématique sous laquelle nous l'abordons. Ainsi, nous nous employerons à en discuter trois aspects, une première fois au niveau de l'analyse concernant le devenir, une deuxième fois à l'occasion de la réflexion sur le sens de l'histoire, une troisième fois à propos de la vie. Nous nous attachons à considérer tout d'abord le problème de l'éternel retour sous le rapport du devenir.

1 Saint-John Perse, *Œuvres Complètes*, p. 743. Lettre à Gabriel Frizeau, le 27 février 1909. Par commodité, nous emploierons désormais le signe *OC* pour *Œuvres Complètes*.

2 *Ibid.* Ce point est noté dans Renée Ventresque, 1990, p. 42. (C'est moi qui souligne).

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*, p. 241.

5 Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 242.

Nietzsche conçoit le devenir comme un écoulement continu qui n'est pas perceptible par les organes des sens sans finesse. Le monde pour lui est quelque chose qui devient sans cesse. Cet écoulement saisissant toutes les choses du monde, est un processus sans repos. L'univers est dans son entier mobilité. Il est constamment en mouvement. Dans ce devenir éternel, Nietzsche met le répétitif : Que tout revienne sans cesse.⁶ . Il entend par là qu'il y a devenir dans la répétition, et qu'il y a répétition dans le devenir. L'idée de l'éternel retour brise la distance qui existe entre le devenir et l'être : c'est l'extrême rapprochement d'un monde du devenir avec un monde de l'être. Sommet de la méditation.⁷ Le devenir et l'être qui sont contradictoires l'un avec l'autre, dont l'un peut exister à condition que l'autre soit absent, se réconcilient en vertu de l'idée de l'éternel retour. Celle-ci consiste à Imprimer au devenir le caractère de l'être.⁸ L'éternel retour est alors l'être de ce qui devient.⁹ La nécessité de l'être se réalise par le revenir éternel de toute chose. L'éternel retour assure donc l'identité du devenir.

Dans le poème *Vents*, Saint-John Perse conçoit le devenir comme un mouvement continu. Sur le plan du temps, le mouvement se traduit par le *temps* qui court sans destination : *Allant le train de notre temps [...]*.¹⁰ Le temps s'en va sans repos : [...] *vous avez si peu de temps pour naître à cet instant !* ». ¹¹ Ce mouvement sans intermittence qui constitue le temps est un mouvement consistant à passer comme *l'An qui passe.*¹²

Parallèlement, le vent, métaphore de la force cosmique, apparaît comme quelque chose qui va sans destination précise : [...] *allant le train de ce grand vent.*¹³ Le vent ayant une dimension cosmique ne possède pas de demeure fixe : *De très grands vents en liesse par le monde, qui n'avaient d'aire ni de gîte [...]*.¹⁴ Il s'ensuit qu'il est en mouvement perpétuel.

Le monde tout entier est dans le fleuve du mouvement incessant. Il est le mouvement même. Sur ce mouvement continu, le poète marque une forme circulaire :

[...] *sur le cercle immense de la terre [...]*.¹⁵

Le mouvement consistant à tourner en rond est une succession de cycles :

*Les migrations d'oiseaux s'en sont allées par le travers du Siècle, tirant à d'autres cycles leurs grands triangles disloqués .*¹⁶

Si un cycle s'en va, un autre cycle vient :

[...] *Un très vieil arbre, à sec de feuilles, reprit le fil de ses maximes ...
Et un autre arbre de haut rang montait déjà [...]*.¹⁷

Au cours du flux des cycles, les mêmes choses reviennent :

6 F. Nietzsche, *La Volonté de puissance*, deuxième tome, p. 47. (C'est moi qui souligne).

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

9 Gilles Deleuze, *Nietzsche et la Philosophie*, p. 81. (C'est moi qui souligne).

10 *OC*, p. 229.

11 *Ibid.* p. 181.

12 *Ibid.*, p. 192.

13 *Ibid.*, p. 229.

14 *Ibid.*, p. 179.

15 *Ibid.*, p. 193.

16 *Ibid.*, p. 205. Le mot *Siècle* est la métaphore du cycle.

17 *Ibid.*, p. 251. Le mot *arbre* est la métaphore du cycle.

*Nous reviendrons avec le cours des choses réversibles, avec la marche errante des saisons, avec les astres se mouvant sur leurs routes usuelles [...].*¹⁸

Chaque cycle répète point par point tous les autres, se superpose exactement à eux. Nous répétons ce que nous avons déjà fait dans les cycles précédents :

*[...] et les signes qu'aux murs retrace l'ombre remuée des feuilles en tous lieux, nous les avions déjà tracés.*¹⁹

Le problème qui se pose est précisément de comprendre comment il y a devenir dans la répétition et répétition dans le devenir. Il semble qu'il y ait une antinomie implicite entre le devenir et la répétition. Mais le devenir et la répétition, au lieu de s'exclure l'un l'autre, forment un jeu. Celui qui est à la recherche de quelque chose de nouveau au delà de ses limites s'intègre dans le monde cyclique :

*Enlèvement de clôtures, de bornes ! Semences et barbes d'herbe nouvelle ! Et sur le cercle immense de la terre, apaisement au cœur du Novateur...*²⁰

Le *Novateur* en devenir continu fait partie intégrante de la terre circulaire. Le devenir et le revenir ne sont donc pas en relation polémique mais en harmonie l'un avec l'autre. Le devenir et le revenir sont un. Le devenir en répétant le revenir sur soi-même réalise son être. L'identité du monde à travers le flux des événements est garantie par l'éternel retour du même. Nous nous rendons là compte que Saint-John Perse et Nietzsche s'accordent sur la façon de procéder au devenir en rapport avec le revenir.

Selon la doctrine nietzschéenne de l'éternel retour, toutes choses qui se sont déjà produites un nombre infini de fois se répéteront toujours dans d'autres cycles.²¹ Chaque cycle retrouvera alors chacune de ses gloires, chacun de ses déshonneurs, chacune de ses paix et chacune de ses guerres. Tous ses espoirs et tous ses désespoirs se reproduiront. Rien n'y échappe. Nietzsche veut dire que chaque événement revient à chaque cycle, qu'il est toujours revenu et qu'il reviendra toujours. Cette doctrine nietzschéenne de l'éternel retour soulève alors la question de savoir quelle est la signification du revenir en ce qui concerne l'histoire.

Pour Nietzsche, la doctrine de l'éternel retour détourne l'histoire en devenir d'une fin quelconque qui serait posée par quelque être transcendant.²² L'histoire en revenant sur elle-même, au lieu de se diriger vers un état terminal qui serait finalement idéal, est libérée de toute soumission à une transcendance totalisante. L'histoire du monde n'est alors pas obéissante à une volonté en provenance du monde suprasensible. Elle n'évolue pas vers un but unique.²³

L'éternel retour bloque radicalement toute tentative d'évasion vers le monde de l'au-delà et à ce titre, il contraint l'histoire à s'engager inconditionnellement dans l'aventure de l'immanence. L'histoire, dès qu'elle se sait intégrée au cycle du retour, fusionne entièrement avec le monde d'ici-bas. Nous trouvons des résonances de cette idée nietzschéenne dans le poème *Vents*.

Dans le poème *Vents*, aucun moment du temps, aucune région du monde ne sont en repos. Tout se meut et tout change. Le vent n'a pas de but déterminé : *Mais le Vent*,

18 *Ibid.*, p. 241.

19 *Ibid.*, p. 237.

20 *Ibid.*, p. 192-193.

21 F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 241-242.

22 F. Nietzsche, *La Volonté de puissance*, deuxième tome, p. 184-188.

23 Pierre Chassard, *Nietzsche. Finalisme et histoire*, p. 113.

*ah ! le Vent ! sa force est sans dessein [...].*²⁴ *Ce grand vent va sans destination.*²⁵ Dans le fleuve incertain du mouvement, le vent fait son chemin. Il est sans intention, il ne vise aucun but. Mais, simplement il danse en tournant en rond.

Cette idée de l'éternel retour est une idée accablante. Il nous plonge dans le désespoir total car, *tout nous est reconnaissance.*²⁶ Mais dès qu'on est conscient de l'apparence de son caractère fataliste, l'éternel retour apparaît comme une idée libératrice : affirmer que tout revient tel que ce fut, c'est nier qu'il existe un idéal absolu que l'histoire se devrait de réaliser peu à peu, une fin vers laquelle elle devrait s'orienter, à laquelle elle devrait se conformer.

L'histoire pour laquelle la tentative d'évasion vers le monde de l'au-delà est impossible, devient histoire terrestre en revenant sur le monde d'ici-bas :

*O toi qui reviendras, sur les derniers roulements d'orage, dans la mémoire honnie des roses et la douceur sauvage de toutes choses reniées [...]*²⁷

Dans ce monde qui ne poursuit ni but ni fin, on mène l'histoire humaine : [...] *c'est de l'homme qu'il s'agit, dans sa présence humaine [...].*²⁸ Dans ce monde terrestre et humain, bouclé sur lui-même, se déroule l'histoire avec la *marche errante des saisons.*²⁹

Nietzsche présente la pensée de l'éternel retour comme une pensée sélective :

*C'est la grande pensée sélectrice : les races qui ne la supportent pas sont condamnées ; celles qui la considèrent comme le plus grand des bienfaits sont choisies pour la domination.*³⁰

C'est une pensée dont on peut se servir comme

*une pression et un marteau formidables pour briser et supprimer les races qui dégénèrent et meurent [...].*³¹

Cette fonction de sélection situe alors la pensée de l'éternel retour dans le cadre de la théorie nietzschéenne de l'histoire comme lutte permanente entre les êtres forts, audacieux, solitaires et les êtres faibles et passifs. La pensée de l'éternel retour, en détruisant le système de la contre-sélection favorisant les faibles, rétablit la sélection favorisant les forts. Elle oriente les énergies vers un nouveau but et vise à créer un nouvel ordre. Pour atteindre ce but, elle veut se débarrasser de la moralité : *Pour supporter l'idée de l'éternel Retour, il faut être indépendant vis-à-vis de la morale.*³²

Dans le poème *Vents*, l'histoire, au cours des mouvements changeants et répétitifs, met en jeu la relation polémique des forces multiples et différenciées.

Les vents se battent les uns contre les autres : *Les vents se turent.*³³ Cette lutte prend une dimension humaine : *N'est-il rien que d'humain ?*³⁴ De telles guerres entre les groupes humains qui se sont déjà passées, se passent et se passeront toujours.

24 OC, p. 214.

25 Ibid., p. 229.

26 Ibid., p. 237.

27 Ibid., p. 209.

28 Ibid., p. 224.

29 Ibid., p. 241.

30 F. Nietzsche, *La Volonté de puissance*, deuxième tome, p. 179.

31 Ibid.

32 Ibid., p. 180.

33 OC, p. 233.

34 Ibid.

Les passions humaines se développent à travers les aventures en quête de nouveaux espaces : *Chercheurs de routes et d'eaux libres, forceurs de pistes en Ouest* [...].³⁵ Ce développement des passions humaines vers les terres neuves provoque des conflits violents entre les différentes forces. L'histoire humaine est donc en guerre permanente.

L'histoire étant déliée de la finalité, a recours à des procédés cruels et violents : *Nous avançons mieux nos affaires par la violence et par l'intolérance.*³⁶ Les hommes qui se refusent à croire à toute finalité moralisante de l'histoire exercent les méthodes les plus redoutables : *L'intempérance est notre règle, l'acrimonie du sang notre bien-être.*³⁷ L'histoire libérée de la moralité finaliste est dévastatrice.

L'histoire défavorise, d'une part, les choses mortes. Les civilisations qui ont perdu leurs forces vitales sont destinées à la disparition :

*Elles couchaient les dieux de pierre sur leur face, le baptistère sous l'ortie, et sous la jungle le Bayon.*³⁸

Les forces cosmiques viennent détruire les choses marquées par la perte de la vitalité :

[...] *ha ! dispersant Balises et corps morts* [...].³⁹

L'histoire veut se débarrasser de la vieillesse et de la sécheresse, symboles de la non-vitalité. Le monde s'engage à se renouveler :

*Tout à reprendre. Tout à redire.*⁴⁰

D'autre part, l'histoire favorise les choses vivantes.

Les forces cosmiques s'adressent aux vivants : *Ah ! oui, de très grands vents sur toutes faces de vivants !*⁴¹ Elles séparent les choses vivantes des choses mortes : [...] *elles eurent démêlé des œuvres mortes les vivantes* [...].⁴² Les vivants, avec la force cosmique, élancent leurs ailes : *Nous nous levons avec ce très grand cri de l'homme dans le vent.*⁴³ L'histoire du monde est alors l'histoire de luttes dans laquelle chacun désire davantage de force vitale. Dans cette histoire en guerre permanente, l'idée de l'éternel retour joue le rôle d'ascension.

On désire posséder toujours plus de force. Cet effort pour se dépasser, se traduit par la volonté de s'affirmer en tant que dominateur : *Parler en maître.*⁴⁴ Entre les hommes s'établit un rapport de domination et de soumission, comme l'implique le passage suivant :

[...] *le Poète lui-même sort de ses chambres millénaires* [...] *Avec son peuple de servants, avec son peuple de suivants* [...].⁴⁵

Les puissants possédant de l'énergie débordante sont capables de faire face à la rudesse de l'épreuve symbolisée par l'*Hiver* :

35 *Ibid.*, p. 217.

36 *Ibid.*, p. 191.

37 *Ibid.*

38 *Ibid.*, p. 184. Le pronom *Elles* se réfère à *forces*.

39 *Ibid.* Le sujet de cette phrase est *forces*.

40 *Ibid.*, p. 186.

41 *Ibid.*, p. 179.

42 *Ibid.*, p. 185.

43 *Ibid.*, p. 191.

44 *Ibid.*, p. 182.

45 *Ibid.*, p. 224.

*Hiver ! Hiver ! tes pommes de cèdre de vieux fer ! tes fruits de pierre ! tes insectes de cuivre !*⁴⁶

Ceux qui sont en mesure de supporter des épreuves rigoureuses sont des êtres illuminés et puissants : *Hiver en nous radieux et fort !*⁴⁷ En revanche, les hommes qui sont doux et mélancoliques ne peuvent pas résister à l'épreuve que l'*Hiver* leur fait subir :

*Hiver, Hiver, au feu des forges de l'An noir ! Délivre-nous d'un conte de douceur et des timbales fraîches de l'enfance sous la buée du songe.*⁴⁸

Seuls les hommes pleins de vitalité participent à la création d'un monde nouveau : *Une race nouvelle parmi les hommes de ma race [...]*.⁴⁹ Pour Saint-John Perse, l'histoire, au cours du devenir cyclique, est donc un mouvement qui tend à former des hommes de qualité supérieure en opérant des sélections.

Pour Nietzsche, la *vie* est *volonté de puissance*.⁵⁰ La vie désire toujours davantage de force :

*La vie [...] est spécifiquement une volonté d'accumuler la force : — tous les procès de la vie ont là leur levier ; rien ne veut se conserver, tout doit être additionné et accumulé.*⁵¹

Comme telle, la vie apparaît comme une lutte pour croître, devenir davantage. Le *désir de devenir plus fort*⁵² provoque des conflits avec d'autres et avec soi-même. La lutte contre les autres se manifeste par la volonté de les dominer. La lutte contre soi-même se présente comme un moyen de se transcender. A travers la lutte pour la puissance, la vie veut s'élever, et s'élève en se surmontant.

Pour la vie agissante et montante, l'éternel retour est un instrument implacable d'élévation, puisqu'il porte sur la vie en tant que volonté de puissance. En fournissant à chaque vie des moyens de sélection et de dressage, il l'élève à sa forme supérieure.

Dans le poème *Vents*, la vie apparaît comme un départ : *S'en aller ! s'en aller ! Parole de vivant !*⁵³ Cet acte de départ est aussi une manifestation de la vie prodigue : *S'en aller ! s'en aller ! Parole du Prodiges*.⁵⁴ Pareillement, la vie se présente comme une précipitation : *Se hâter, se hâter ! Parole de vivant !*⁵⁵ Se hâter, cela caractérise l'homme vivant : *Se hâter ! se hâter ! témoignage pour l'homme !*⁵⁶ De tels mouvements des vivants montrent que la vie est faite de mouvements.

Le mouvement se traduit par l'aventure, à la recherche des terres neuves : *Là nous allions, la face en Ouest, au grondement des eaux nouvelles*.⁵⁷ On désire toujours avancer davantage : *Plus loin, plus haut, où vont les hommes minces sur leur selle [...]*.⁵⁸ Ce désir d'avancer *plus loin*, de monter *plus haut*, est une expression de la vie qui est toujours prête à rebondir.

46 *Ibid.* p. 203.

47 *Ibid.*, p. 204.

48 *Ibid.*

49 *Ibid.*, p. 250.

50 F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p. 134.

51 F. Nietzsche, *La Volonté de puissance*, deuxième tome, p. 70.

52 *Ibid.*, p. 69.

53 *OC*, p. 187.

54 *Ibid.*, p. 209.

55 *Ibid.*, p. 181.

56 *Ibid.*, p. 224.

57 *Ibid.*, p. 200.

58 *Ibid.*, p. 202.

Pour la vie en mouvement perpétuel, l'idée de l'éternel retour semble soulever un sérieux problème : *Je sais ! ... Ne rien revoir ! — Mais si tout m'est connu, vivre n'est-il que revoir ?*⁵⁹ Tout ce que j'ai déjà vécu dans d'autres cycles, revient toujours. La vie serait alors la répétition de ce que j'ai déjà vécu. Elle est monotone et pauvre dans son revenir éternel :

*Et tout nous est reconnaissance. Et toujours, ô mémoire, vous nous devancerez, en toutes terres nouvelles où nous n'avions encore vécu*⁶⁰

C'est une idée accablante : il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; nous répétons les mêmes choses qui se sont déjà produites un nombre incalculable de fois. C'est une formule extrême du nihilisme, de l'absurdité totale. L'homme se plonge dans le désespoir : *Capsules encore du néant dans la bouche de l'homme...*⁶¹ Le retour à ce qui fut, apparaîtrait comme une fatalité insurmontable :

*Et à celui qui chevauchait en Ouest, une invincible main renverse le col de sa monture, et lui remet la tête en Est.*⁶²

Le retour obligé à l'*Est*, au lieu de se diriger vers l'*Ouest*, est dû à la circularité du monde : c'est un destin. Il nous faut recommencer et revivre infiniment sous le fardeau de la mémoire. La vie, c'est le poids le plus lourd.

Mais malgré le désespoir paralysant, s'énonce le retour éternel du même : *Nous reviendrons, un soir d'Automne, sur les derniers roulements d'orage [...]*⁶³ Le désir de renier cette fatalité se transforme en affirmation : amour du destin. Après cette affirmation, on fait appel au *Vent*, force cosmique : *Et le Vent, ha ! le Vent avec nous, dans nos desseins et dans nos actes, qu'il soit notre garant !*⁶⁴ En même temps, la délivrance de cette vie pesante est possible par l'ivresse extatique : « *Ivre, plus ivre, disais-tu, de renier l'ivresse...* »⁶⁵ Les hommes plongés dans la mélancolie triste se libèrent par l'ivresse dionysiaque : *Et la tristesse que nous fûmes s'en aille encore au vin des hommes !*⁶⁶ A travers cet enivrement, on oublie la révélation de l'éternel retour, et on s'engage de nouveau dans le fleuve incessant du mouvement universel.

On poursuit des combats dans le désir de se transcender : *Nos revendications furent extrêmes, à la frontière de l'humain.*⁶⁷ Les efforts que l'on fait permettent de franchir les limites : *Et qu'un mouvement très fort nous porte à nos limites, et au delà de nos limites !*⁶⁸ La volonté de se dépasser et les investissements intenses qui s'ensuivent apportent de nouvelles graines : *Enlèvement de clôtures, de bornes ! Semences et barbes d'herbe nouvelle !*⁶⁹ On se livre à des entreprises nouvelles afin de s'élever, si bien que pour chacun sa propre existence est toujours originale. L'éternel retour ne brise pas la volonté ; il l'exacerbe plutôt, l'engageant à l'effort et à l'action, car le monde est infini : [...] *et le mouvement, au revers de l'immense*

59 *Ibid.*, p. 237.

60 *Ibid.*, p. 237.

61 *Ibid.*, p. 238.

62 *Ibid.*, p. 239.

63 *Ibid.*, p. 240.

64 *Ibid.*, p. 241.

65 *Ibid.*, p. 190.

66 *Ibid.*, p. 191.

67 *Ibid.*, p. 191.

68 *Ibid.*, p. 193.

69 *Ibid.*, p. 192-193.

*labour, levant à l'infini du monde [...].*⁷⁰ L'avenir est toujours ouvert, tout champ d'action est illimité. On est sûr de vouloir vivre en compagnie du vent :

Et mon avis est que l'on vive !

*Avec la torche dans le vent, avec la flamme dans le vent [...].*⁷¹

On ne se complaît pas dans une existence qui ne donne pas satisfaction. On s'efforce de réaliser ses projets et de vivre, non une vie de renoncement mais une vie marquée par la plénitude : *Qu'on nous donne, ô vivants, la plénitude de notre dû !*⁷²

Pour Saint-John Perse, comme pour Nietzsche, la volonté de s'affronter à l'éternel retour du même qui est de nature fatale, apparaît comme le désir de se surpasser. On entreprend toute initiative en vue d'avoir la vie la plus souhaitable dans l'ivresse extatique du devenir. Mais, en dépit de ce parallèle qui existe entre le poète et le penseur, se creuse un écart considérable.

En face de cette idée paralysante de l'éternel retour, l'homme nietzschéen manifeste une suprême exaltation de la volonté. Il s'efforce de réaliser ses propres projets. Il veut vivre, non une vie résignée et rétrécie mais une vie, de son propre point de vue. Il est l'auteur de sa propre vie. Au lieu d'entraîner l'abandon du vouloir, cette idée incite aux plus grands dépassements. Même si le retour de toutes choses est un phénomène éternellement irréductible, l'homme veut s'élever, par sa volonté de puissance, à une vie meilleure. Il est un homme totalement libre, délivré de toute vérité métaphysique, transcendantale et immanente.

En revanche, l'idée de l'éternel retour pour Saint-John Perse, suppose une certaine idée divine qui régit le cours de l'univers et qui constitue la totalité du monde. Tantôt, cette idée organisatrice se présente sous la forme du vent : *C'étaient de très grands vents sur toutes faces de ce monde [...].*⁷³ Tantôt, elle apparaît comme force : *C'étaient de très grandes forces en croissance sur toutes pistes de ce monde [...].*⁷⁴ Tantôt, elle se manifeste à travers la violence : *Quand la violence eut renouvelé le lit des hommes sur la terre [...].*⁷⁵ Cette idée divine englobant toutes les choses du monde est un sacré massacrant en ce sens qu'elle amène des forces dissipatrices et destructrices visant à se débarrasser des êtres dépourvus de vitalité. Elle est, en même temps, un sacré créateur en ce que sur les ruines d'un vieux cycle, elle installe un nouveau cycle et ses hommes nouveaux.

Elle est partout. elle est présente en chacun de nous, elle est présente dans chacune des choses. Elle est donc immanente au monde, en d'autres termes, elle est le monde même. Et pourtant elle nous transcende, puisqu'elle est insaisissable, invisible et intouchable. Elle se situe au delà de nous qui sommes chacun un être saisissable. Cette divinité est transcendante au monde phénoménal en face duquel nous sommes. Elle est donc immanente et transcendante à la fois.

Ce principe régit le mouvement du monde. Le monde est un grand organisme animé par ce principe. Il s'ensuit qu'il gouverne aussi l'évolution cyclique du cosmos. La cosmologie persienne ne coïncide alors pas avec celle de Nietzsche qui se refuse à accepter l'idée du cosmos.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 246.

⁷¹ *Ibid.*, p. 227.

⁷² *Ibid.*, p. 192.

⁷³ *Ibid.*, p. 179.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 183.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 251.

Selon Nietzsche, le monde est sans but, libre de l'arbitraire de Dieu. Le monde qui est totalement autonome à l'égard de toute volonté transcendante est une immense quantité de force en action. Ce monde n'est venu de rien et ne disparaîtra pas dans le néant. Il existe depuis toujours : *Ce monde est un monstre de force, sans commencement et sans fin.*⁷⁶

La quantité énorme de force qui constitue le monde n'est pas une infinité quantitative. La force n'augmente ni ne diminue. Elle n'est pas infinie ni en quantité, ni en étendue :

*Le monde, en tant que force, ne peut pas être imaginé infini, car il est impossible qu'il soit imaginé ainsi, — nous nous interdisons l'idée d'une force infinie, comme incompatible avec l'idée de force.*⁷⁷

Il ressort de la quantité de force limitée et toujours active que la volonté de puissance éternelle répète sans nombre le devenir et qu'elle est contrainte de revenir. En raison des caractéristiques limitatives de la force et des centres de force, tout se produit un nombre incalculable de fois. C'est une nécessité inhérente au monde. La doctrine nietzschéenne de l'éternel retour se différencie alors de celle de Saint-John Perse.

Malgré les divergences qui séparent Saint-John Perse de Nietzsche, ils s'accordent sur quelques points. Tout d'abord, l'idée de l'éternel retour éloigne le monde de la tentation de s'orienter vers une fin quelconque qui se réaliserait un jour. Elle équivaut à la négation de la vision créationniste du monde par l'Être providentiel. Ensuite, l'idée de l'éternel retour permet au devenir de saisir son être. Le devenir et l'être deviennent un en vertu de l'éternel retour. Troisièmement, elle est un moyen de se dépasser : dans chaque cycle, l'homme s'efforce de s'élever au delà de ses limites.

Jong Hwa Jin

Références

Chassard (Pierre), *Nietzsche. Finalisme et histoire*, Paris, Copernic, 1977.

Deleuze (Gilles), *Nietzsche et la philosophie*, Paris, P. U. F., 1962.

Nietzsche (Friedrich), *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre qui est pour tous et qui n'est pour personne*, Textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, Traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1971.

Nietzsche (Friedrich), *La Volonté de puissance. Essai d'une transmutation de toutes les valeurs*, 2 tomes, Traduit de l'allemand par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1909.

Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1982.

Ventresque (Renée), *La Bibliothèque de Saint-John Perse, Des années de jeunesse à l'exil : matériau anthropologique et création poétique*, Thèse de Doctorat, Montpellier III, Université Paul Valéry, 1990.

76 F. Nietzsche, *La Volonté de puissance*, deuxième tome, p. 189.

77 *Ibid.*, p. 183.